

CINEMA

Le cercle est autour de nous, à nous de l'élargir

"Le cercle" de Jafar Panahi montre la réalité quotidienne des femmes iraniennes et l'importance qui revêt l'autorisation du mari, ou du père ...

Le générique de début s'ouvre sur une porte de salle d'accouchement où l'on entend des gémissements de douleur la première image s'arrête sur l'infirmière annonçant à la nouvelle grand-mère: "Tout s'est bien passé. C'est une petite fille adorable".

Stupeur de la femme qui s'effraye de devoir l'annoncer à la belle-famille, pensant que sa fille sera répudiée pour n'avoir pu donner naissance à un fils. Destins de femmes iraniennes filmées par Jafar Panahi, ancien assistant d'Abbas Kiarostami.

Dès les premières minutes du film, l'on comprend se trouver dans un cercle du genre vicieux. Ce cercle est l'élément symbolique de cette histoire, de ces femmes à Téhéran. On saisit pour chacune d'elles, un fragment de vie.

La réalité de face

Panahi a choisi de montrer la réalité de face, sans recourir au style métaphorique de ses oeuvres précédentes ("Le ballon blanc" et "Le Miroir") - ni au monde de l'enfance: "Dans mes premiers films, j'essayais

que la caméra soit à hauteur d'enfant. Quand on a affaire au monde des adultes, la métaphore n'est plus pertinente. Surtout si la réalité est aussi cruelle" De fait, le réalisateur persan filme ces femmes comme en reportage, la caméra souvent à l'épaule. Il n'y a pas de musique pour se bercer d'illusions, seulement les bruits de la rue, la rumeur ambiante et la peur palpable de ces héroïnes anonymes constamment stoppées dans leur quête de liberté par un système sans concession.

Pour d'obscurcs raisons, trois des femmes se sont évadées de prison, et cherchent à refaire leur vie. Elles ont beau se débattre, le cercle ne se brise pas: celle qui cherche à rejoindre son village natal en prenant le bus n'y parviendra que grâce au bon coeur d'un vendeur de tickets. Il est, en effet, obligatoire pour

une femme d'avoir l'autorisation du père ou du mari pour voyager. Difficile à concevoir dans nos sociétés occidentales, réalité quotidienne pour les femmes iraniennes qui de même ne peuvent avorter qu'avec l'autorisation du mari, ou du père.

Mais comment faire quand on se retrouve enceinte sans être mariée, que l'amant a été exécuté par les autorités et que le père ne veut plus entendre parler de sa fille déshonorée? Par ces constats, Panahi ne cherche pas expressément à dénoncer le système de valeur iranien: "Ce film a été fait en Iran mais je voulais montrer que tous les êtres humains sont enfermés dans un cercle. Les dimensions de celui-ci varient en fonction d'éléments géographiques, culturels etc, mais il est toujours là. Je souhaitais témoigner de l'effort, du combat des êtres humains pour faire en sorte que le cercle s'élargisse."

Un écho saisissant

A l'heure de la journée mondiale de la femme, les propos du réalisateur trouvaient un écho saisissant; en effet, si en Europe, la condition de la femme n'est pas comparable à celle en Iran ou en Afghanistan, où l'on peut clairement évoquer la catastrophe humanitaire, on constate encore des différences aux racines tenaces entre hommes et femmes. Cela se remarque, par exemple, dans les salaires des

femmes par rapport aux hommes puisque ces derniers, à travail égal, gagnent en moyenne 20% de plus, ou encore, dans la répartition des tâches au sein du foyer de petites choses en regard d'autres régions du monde mais qui nous rappellent que le cercle, bien que fort élargi, pourrait, laissé sans surveillance, se resserrer insidieusement.

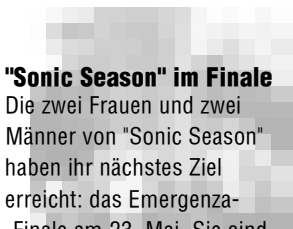
Il est un autre fait à souligner: le cercle ne concerne pas que les femmes, mais bien tous les êtres humains. Chapeau bas, monsieur Jafar Panahi, d'oser par votre art, agrandir le vôtre.

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopia



Jafar Panahi emploie la parable du cercle pour cerner les contraintes plus ou moins importantes qui peuvent emprisonner les humains.



"Sonic Season" im Finale
Die zwei Frauen und zwei Männer von "Sonic Season" haben ihr nächstes Ziel erreicht: das Emergenza-Finale am 23. Mai. Sie sind also eine der neun Gruppen, die am 23. Mai in der Escher Kulturfabrik für die Teilnahme am Taubertal-Open--Air (Mitte August), dem europäischen Emergenza--Finale spielen werden. In Esch sind mit dabei: Blue Room, Chaos am Re, GTP, Tiger Fernandez, Vertical Smile, Serenity, Syrinx, Infinity. Von "Sonic Season" gibt's ein Sound Sample auf unserer Homepage: www.woxx.lu

JAZZ

Petite salle, grand musicien

Grand moment en expectative pour les jazzophiles: le trompettiste canadien Kenny Wheeler donnera un concert à Esch-sur-Alzette, le jeudi 8 mai 2001. Invité par la J.A.M., il se produira au café UBU avec une formation de tout premier ordre.

Il pourrait se reposer sur ses lauriers, savourer une retraite paisible, avec la certitude d'être apprécié de ses pairs et d'un public averti pour son identité musicale très personnelle et ses dons de compositeur tout en finesse. Mais Kenny Wheeler reste, à 70 ans, toujours à la recherche de sonorités inouïes et de formes nouvelles. Il n'a pas son pareil pour afficher une expression poétique et une esthétique soignée dans tous les contextes, même les plus libres.

Au cours de sa carrière, il aura connu plein de styles différents. Durant les années '50 et '60, pendant plus de dix ans, il fait ses classes comme trompettiste et compositeur-arrangeur émigré dans des bigbands en Grande-Bretagne, la scène du jazz au Canada étant trop étroite pour garantir l'épanouissement d'un jeune musicien à la recherche de grands espaces sonores. A la fin des années '60, il s'engage parallèlement dans le free-jazz et dans le jazz-rock, deux genres apparemment antinomiques, qu'il arrive à gérer de manière tout à fait naturelle et

crédible. Ainsi, sur son curriculum se côtoient les noms de Keith Jarrett, Friedrich Gulda, Dave Holland, John Surman, Evan Parker, Chris McGregor, Michael Brecker et le "United Jazz & Rock Ensemble".

Une trompette bien embouchée

Pour sa tournée d'anniversaire, il a réuni un quartette de très haut niveau, avec au piano, John Taylor, un de ses potes de toujours et un des meilleurs pianistes européens. Lyrique, rêveur, et au toucher sensible, il est à situer dans la lignée de Bill Evans, et gagnerait décidément à être connu davantage au-delà des limites du vieux continent. A la batterie, il y aura aussi un grand nom: Adam Nussbaum, un rythmicien solide et subtil qui fut entre autres l'accompagnateur de John Scofield, Michael Brecker et Michel Petrucciani. La contrebasse sera tenue par Chris Laurence qui s'est surtout bâti une renommée dans le domaine de la musique classique; il était notamment premier contrebassiste de l'"Aca-

demy of St Martin in the Fields", ce qui n'est certainement pas une mauvaise base pour se lancer dans le jazz.

Il y aura donc du beau monde sur la petite scène du Café UBU à Esch, et les organisateurs peuvent tabler sur une belle affluence, chose plutôt

rare lors des concerts de la "Jazz am Minett" (J.A.M.). Normal, puisqu'en se spécialisant dans la programmation de concerts de jazz innovateur et expérimental, ils touchent aux extrêmes d'une musique qui en soi n'est déjà pas des plus populaires.

Musique extrême plutôt qu'innovatrice souvent, car beaucoup de musiciens programmés par la J.A.M. et qualifiés comme étant d'avant-garde ne font que réchauffer la sauce archi-cuisinée du "free",



qui date des années soixante! N'empêche, les intentions sont bonnes et les soirées au café UBU sont souvent truffées de (bonnes) surprises. Avec Kenny Wheeler, un vrai créateur et un grand musicien de jazz sera de passage à Esch, et le risque d'être déçu est pratiquement inexistant.

Jitz Jeitz

Kenny Wheeler trompettiste hors pair promet une soirée sans déceptions.